

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pour la Toux,
Mal de Gorge et la Voix

Sucez les Bonbons de Pin Parfume

Tel. Bell.: 1878
" Marchands : 298

1^{re} Année—No 30

MONTREAL, 13 JUIN 1898

JOURNAL A UN SOU



Humoristique — HEBDOMADAIRE — Illustré

" Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague. " — BORG L'EAU.

ÉDITÉ EN COLLABORATION

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 139 Rue Ste-Elizabeth



LA SITUATION

Les Américains prétendent avoir mis en bouteille la flotte espagnole.

RAIME RHUMAI

FEUILLETON DU CANARD

Un Reve de Bonheur

VI

(Suite)

—En quoi ne vis-tu pas avec moi sur un ton d'égalité? dit-il; l'affaire de l'Ispravnik ne te concernait nullement, cela ne regardait que moi.

—Il ne s'agit pas que de ce cas là, répondis je.

—Pour l'amour de Dieu, comprends-moi bien, ma chère femme, continua-t-il. Je sais que toute agitation serait nuisible à notre bonheur, je sais cela par expérience. Je t'aime, par conséquent je voudrais pouvoir éloigner de toi tout souci. Mon devoir est là, dans mon amour pour toi. Ne m'empêche donc pas de l'accomplir.

—Je sais que tu as toujours raison, dis-je, sans le regarder.

J'étais fâchée de voir que tout était redevenu calme et serein dans son cœur alors que je sentais quelque chose comme un remords naître en moi.

—Chéri, qu'as-tu? Parle, dit-il. Il ne s'agit pas pour l'instant de savoir lequel de nous deux a raison, il s'agit de toute autre chose. Tu as quelque chose contre moi? Ne me réponds pas tout de suite, réfléchis, et puis dis-moi toute ta pensée. Tu es mécontente de moi, tu dois avoir un motif pour ça, mais explique-moi en quoi j'ai été injuste envers toi.

Comment aurais-je pu lui dire tout ce qui n'était encore que lointaine confusion en mon âme? Mais à la pensée que d'un seul coup il m'avait devinée, que je me retrouvais encore devant lui comme une enfant, que je ne pouvais rien faire qu'il ne comprit et n'eût prévu, je me sentis irritée.

—Tu te trompes, je n'ai rien contre toi, dis-je, je m'ennuie et je voudrais ne pas m'ennuyer. Mais puisque tu prétends que tout est bien ainsi, encore une fois tu as raison.

Tout en parlant, je le regardai. Cette fois j'avais atteint mon but: son calme avait disparu; la frayeur et la souffrance étaient empreintes sur son visage.

—Maria, reprit-il d'une voix sourde et tremblante, ce n'est point un jeu, ce que nous faisons en ce moment. C'est notre destinée qui

se décide. Je te prie de ne rien me répondre et d'écouter. Pourquoi me tourmentes-tu ainsi? pourquoi...

Mais je l'interrompis.
—C'est tout à fait inutile d'en dire davantage, je sais que tu as raison, dis-je froidement, comme si ce n'était pas moi, mais un démon logé en moi qui parlait.

—Si tu savais le mal que tu me fais! dit-il d'une voix émue.

Je me mis à pleurer et je me sentis le cœur un peu soulagé. Il était assis à côté de moi et restait silencieux. Il me faisait vraiment pitié, et j'avais honte de moi-même et j'étais fâchée du mal que je lui avais fait.

Je n'osais pas le regarder. Il me semblait qu'il devait m'observer d'un œil ou sévère ou perplexé.

Je me retournai pour le voir: un regard plein de douceur, et de tendresse, comme s'il eût invoqué le pardon, était fixé sur moi. Alors je pris sa main et lui dis:

—Pardonne-moi, mon ami! je ne savais ce que je disais.

—Oui, mais moi je le sais ce que tu disais, et je sais que tu disais vrai.

—Qu'ai-je dit?

—Qu'il nous faut partir pour Saint-Petersbourg. Oui, nous n'avons plus rien à faire ici.

—Comme il te plaira...

Il me serra dans ses bras et m'embrassa.

—Pardonne-moi, dit-il. Je le reconnais, j'ai été coupable envers toi...

Ce soir-là je lui fis longtemps de la musique; lui, marchait à travers le salon tout-en-chuchotant quelque chose. Cela lui arrivait fréquemment. Lorsque je lui demandais ce qu'il marmottait ainsi, il devenait pensif en me le répétant. La plupart du temps c'étaient des vers, ou parfois un mot amusant. Mais à ces vers, à ce mot amusant je voyais quelle était la disposition de son âme.

—Que dis-tu là? lui demandai je ce jour-là.

Il s'arrêta, réfléchit un instant, se mit à rire et me répondit par deux vers de Lermontoff:

Lui l'inensé, appelait la tempête,
Comme si la tempête pouvait amener la paix!

—Non, me di-je, il est plus qu'un homme; il voit tout, il sait tout. Comment ne pas l'aimer.

Je me levai, je pris son bras et me mis à marcher à côté de lui, m'efforçant de mesurer mes pas sur les siens.

—Eh bien? fit-il en souriant et en me regardant fixement.

—Eh bien? répondis je tout bas.

Il me sembla alors qu'une joie intense se répandait en nous. Nos yeux brillèrent, notre démarche devint plus légère, et au grand étonnement de Tatiana absorbée par sa patience et à la grande stupeur de Grégoire, nous traversâmes toutes les pièces et nous nous arrêtâmes dans la salle à manger et nous éclatâmes de rires en nous regardant.

Au bout de deux semaines, un peu avant les fêtes, nous nous installâmes à St-Petersbourg.

VII

Notre voyage, une semaine de séjour à Moscou, nos visites à ses parents et aux miens, l'agencement de notre appartement, la nouveauté des villes, des figures inconnues, tout cela défila devant moi comme un songe.

C'était si varié, si gai, si nouveau, et en même temps si doux et si vivement illuminé par sa présence, que notre existence si paisible de la campagne ne m'apparut plus que comme un passé lointain et sans valeur.

Au lieu de rencontrer la fierté et la froideur auxquelles je m'attendais, on m'accueillit partout avec une grande affabilité (non seulement mes parents mais les étrangers).

On me témoignait tant de sympathie qu'il me semblait qu'on ne m'avait attendue que par plaisir.

Je ne me doutais pas de toutes les relations que mon mari possédait dans les cercles mondains. Il ne m'avait jamais dit qu'il connût tant de gens distingués.

Souvent je m'étonnais de l'entendre porter des jugements si sévères sur plusieurs de ses amis qui me semblaient bons, même excellents.

Je ne pouvais comprendre son indifférence à leur égard, sa manière froidement polie d'éviter les gens qui pouvaient nous être de quelque utilité; je m'imaginai que plus on a de connaissances, mieux cela vaut, et je croyais tous les hommes également bons.

—Vois-tu, m'avait-il dit avant notre départ de la campagne, voilà comment nous arrangerons les choses: ici, nous sommes de petits Crésus, mais à Petersbourg nous serons loin d'être riches, aussi nous ne prolongerons pas notre séjour au delà des fêtes de Pâques, nous n'irons pas dans le monde, car nous pourrions nous endetter, et, pour toi personnellement, je ne voudrais pas.

—Pourquoi fréquenterions-nous le monde? lui avais-je répondu. Nous irons voir les théâtres, parents, l'Opéra, entendre de bonne musique et nous serons retour à la campagne avant Pâques même.

Mais à peine arrivés à Petersbourg, nous oubliâmes complètement tous nos beaux projets.

Je me trouvai si subitement bercée dans un monde inconnu, heureuse, tant de plaisirs se fraient à moi, tant de choses intéressantes m'absorbaient, que je ne sentais plus de honte, et tout à fait incertainement, je rentrai tout mon plaisir et mes louables projets.

Jusqu'à présent, je n'avais eu vant moi qu'une faible copie de vie; quand à la vie réelle, elle n'avait pas encore commencé pour moi. Maintenant, elle sourrait à moi, et que serait-ce dans l'avenir? me disais-je.

Les inquiétudes et les débuts éprouvés que j'éprouvais à Nikolaï disparurent comme par enchantement.

Après une visite à la campagne que j'avais faite quelque temps auparavant, bien le soir, et dans un état de tremblante dans la crainte d'avoir commis quelque faute, j'avais rempli mes devoirs de maîtresse de maison, souvent même disant: C'est très bien, mais n'oublie pas alors, du courage, c'est vraiment très bien.

J'étais réellement heureuse.

Peu de jours après notre arrivée, il écrivit à sa mère et lorsqu'elle m'engagea à ajouter quelque chose à sa lettre, il ne s'agit pas d'insister lire ce qu'il avait lui-même écrit.

Naturellement, je ne pus mal tout en prenant connaissance voici ce que je lus:

"Vous ne reconnaîtrez pas Maria, moi-même je ne la reconnais pas. Où a-t-elle pris cette assurance gracieuse et charmante, cette amabilité, même cet esprit de monde? Et elle reste toujours simple, si gentille, si bonne que toutes les personnes qui l'entourent en sont ravies? Moi non plus je ne puis assez l'admirer et, si ce la était possible, je crois que l'en aimerais encore davantage."

Voilà donc ce que je suis? pensais-je.

Cette lettre me fit tant de plaisir et tant de bien qu'il me semblait sentir se doubler mon affection pour mon mari.

Mes succès auprès de toutes ces connaissances offraient quelque chose d'insupportable pour moi.

Partout j'entendais dire sur tout

pour votre intérêt
pour votre Bien

... que là j'avais plu particu-
... à un oncle, qu'ici une
... m'aimait à la folie, qu'on eût
... cherché à Saint-Peters-
... une femme pareille à moi,
... y avait surtout une cousine
... mon mari, la princesse D... qui
... au plus grand monde.
... n'était plus jeune et s'était
... pour moi d'un véritable en-
... ; elle me prodiguait les
... les plus flatteurs. Les
... faits pour me faire perdre
...
... Lorsque, pour la première fois,
... me proposa de venir à un bal
... elle en demanda la permis-
... à mon mari. C lui-ci me re-
... sourit non sans malice et
... demanda si je désirais y aller
... avec la tête au signe affirma-
... et je me sentis rougir.
... On dirait une coupable
... ce dont elle aurait envie,
... en éclatant de rire.
... Tu m'as dit que nous n'irions
... dans le monde, que tu ne l'ai-
... mais pas, répliquai-je, en sou-
... at aussi et en levant sur lui un
... rad suppliant.
... Nous irons tout de même, si tu
... leires beau sup.
... Vraiment, il serait peut-être
... rable de ne pas y aller.
... Enfin, le désires-tu beaucoup,
... beaucoup ?
... Je ne répondis pas.
... Les fêtes en elles-mêmes ne
... pas un grand mal, ajouta-t-il ;
... qui est mauvais, faneste, ce sont
... aspirations mondaines non sa-
... tées. Mais, on peut certaine-
... voir ces fêtes et nous, les ver-
... nez, conclut-il sans hésiter.
... Pour être franche, répliquai je
... à rien au monde, que je dé-
... autant que d'assister à ce bal.
... Nous y allons donc, et le plai-
... qu'il me procura dépassa tout
... que j'avais pu m'imaginer. A
... bal, il me sembla que j'étais le
... centre autour duquel tout se mou-
... que c'était uniquement pour
... que ces salons avaient été si
... brillamment éclairés, que cette
... musique faisait entendre de si mé-
... diens accords, que cette foule
... était réunie.
... Je m'imaginai que tous, à com-
... mencer par mon coiffeur, ma fem-
... me de chambre, mes danseurs, jui-
... vieux vieillards qui se prome-
... naient dans la salle, tous dis-je,
... me faisaient comprendre que j'é-
... tait belle et qu'ils m'aimaient.
... L'impression générale que je
... éprouvais à ce bal et que me com-
... muniqua ma cousine, tendait à
... me conclure que je n'avais rien
... de commun avec les autres fem-

... mees, qu'il y avait en moi quelque
... chose de particulier, le charme de
... la campagne, un charme naïf et
... original.
... Ce succès me flatta à un tel
... point que j'avouai franchement à
... mon mari le grand désir que j'a-
... vais de paraître encore une ou
... deux fois avant la fin de l'hiver.
... — Oh ! c'est tout simplement
... pour m'en rassasier une fois pour
... toutes, ajoutai-je en le regardant
... dans les yeux. Dans ce moment,
... je sentais que je n'étais pas tout à
... fait d'accord avec ma conscience.
... Mon mari y consentit volontiers
... et, dans les premiers temps, il
... m'accompagna même avec plaisir,
... fier de mes succès et semblant ou-
... blier complètement ses opinions
... précédentes.
... Mais il ne tarda pas à se fatiguer
... du nouveau genre de vie que nous
... menions. Ce n'était pas encore
... assez clair à mes yeux pour que,
... lorsque je rencontrais son regard
... attentif et interrogateur dirigé sur
... moi, j'en compris toute la signi-
... fication.
... J'étais grisée par cet amour que
... je croyais avoir si subitement évil-
... lé autour de moi, par ces parfums
... raffinés, ces plaisirs, ces nouveau-
... tés que je respirais pour la pre-
... mière fois : l'influence morale de
... mon mari, l'influence qui jusque là
... m'avait comme écrasée, s'était sub-
... itement évanouie dans ce milieu
... agité.
... Il m'était fort agréable de me
... sentir à l'aise dans un monde où
... non seulement je marchais de pair
... avec lui, mais où j'étais même pla-
... cée plus haut que lui. Je ne l'en
... aimais que mieux, d'une façon
... plus indépendante et je ne pouvais
... admettre que ce fût avec déplaisir
... qu'il me vît jouir de cette exis-
... tence mondaine.
... J'éprouvais un sentiment nou-
... veau pour moi, sentiment d'or-
... gueil et de satisfaction intime lors-
... qu'à mon entrée au bal, tous les
... yeux se portaient sur moi. Lui,
... comme s'il fût gêné de faire parade
... de ses droits, s'empressait de me
... quitter et s'enfonçait dans la masse
... des habits noirs.
... Attends, pensai-je alors, en cher-
... chant des yeux sa figure ennuyée
... et presque inaperçue dans le fond
... de la salle ; attends que nous soy-
... ons rentrés et tu verras pour qui
... je cherche à être belle et sédui-
... sante, tu sauras lequel je préfère
... de tous ceux qui m'ont entourée
... ce soir.
... Très sincèrement, j'avais l'illu-
... sion de croire que mes succès ne
... me réjouissaient que pour lui et
... parce que je pouvais les lui sacrifi-

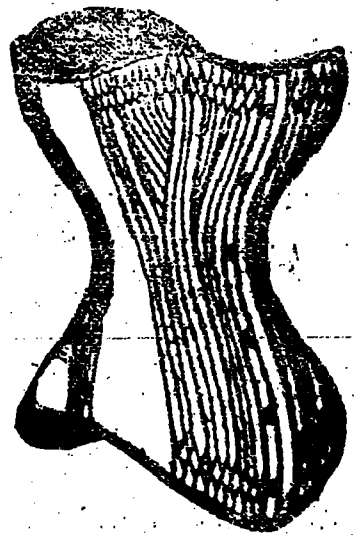
... er. Mon moi, un seul danger pou-
... vait exister dans cette vie mon-
... daine la jalousie que mon mari
... pût concevoir au sujet de l'un de
... ceux qui me rencontraient dans le
... monde.
... Mais il avait une si grande con-
... fiance en moi, il semblait toujours
... si calme et si indifférent et tous
... les autres hommes me paraissaient
... si nuls comparés à lui, que le seul
... danger qui pût exister ne m'in-
... quiétait nullement.
... Malgré cela, l'attention particu-
... lière que m'accordaient tant de
... personnes me procurait un plaisir
... inouï et flattait considérablement
... mon amour propre.
... J'en vins à me voir un certain
... mérite dans mon affection pour
... mon mari et j'apportais dans mes
... rapports avec lui plus d'assurance,
... je dirai même un certain laisser-
... aller.
... — J'ai bien remarqué la conver-
... sation animée avec Madame R...
... lui dis je un soir au retour du bal
... en le menaçant du doigt et en lui
... nommant une dame du monde
... fort connue à Pétersbourg, avec
... laquelle il avait causé un instant
... pendant la soirée. Je voulais le
... taquiner un peu, car en ce mo-
... ment il était particulièrement silen-
... cieux et paraissait plus ennuyé
... que jamais.
... — Pourquoi parler ainsi ? mar-
... mura-t-il entre ses dents et en
... fronçant le sourcil comme s'il res-
... sentit quelque douleur physique.
... Ce langage ne convient ni à toi, ni
... à moi. Laisse ces propos à d'au-
... tres. Ils pourraient venir troubler
... l'accord qui règne entre nous ou
... qui reviendra, je l'espère.
... — Je me sentis toute confuse et
... je gardai le silence.
... — Reviendra-t-elle, chérie, cette
... bonne harmonie ? Dis, qu'en pen-
... ses-tu ?
... — Mais je ne vois pas qu'elle ait
... changé et elle ne s'altérera jamais,
... répondis-je, bien convaincue alors
... de ce que j'avais dit.
... — Si cela est, j'en remercie le
... ciel ! ajouta-t-il. Du reste il est
... grand temps que nous repartions
... pour la campagne.
... Ce fut la première fois qu'il par-
... la ainsi ; jusqu'à présent, j'avais
... pensé que tout marchait pour lui
... aussi bien que pour moi ! S'il
... s'ennuyait parfois, je me consolais
... en pensant que pour lui, je m'étais
... longtemps ennuyé à la campagne,
... et si un léger désaccord survenait
... entre nous, je pensais que lorsque
... nous rentrerions chez Tatiana Se-
... menovna, tout reprendrait une
... marche régulière.
... (A suivre)

PRENEZ LE BAIN DE PIN PARFUME
Pour la cure des maladies graves du Sang et de la Peau.
Tel. Bell : 1878
" Marchands : 298

Tel. Bell : 1915 : JARDINS D'ETE.
RESTAURANT des GOURMETS
60 Rue St-Gabriel
SALONS PRIVÉS et spécialité pour **DINERS et SOUPERS** SUR COMMANDE

Ouvert jusqu'à minuit. On porte à domicile.
De 8 à 8 hrs du matin Déjeuner : Chocolat.
FRED. DUBOIS.

50 YEARS' EXPERIENCE
PATENTS
TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.
Scientific American.
MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 23 F St., Washington, D. C.



NOUS RECOMMANDONS
LE CORSET P & A 206
Comme étant le plus durable et le plus confortable. C'est le seul corset fait à double couture et pourvu de trois aciers sur les côtés ; de plus ces aciers sont solidement retenus par des ceilllets rivés à chaque bout. Le P & A voilà le corset idéal. Demandez-le et insister pour l'avoir.
PRIX \$1.00
J. E. JOLY, Agent.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT
Avez-vous une idée ? Si oui, demandez notre "Guide des Inventions" pour savoir comment obtenir les brevets. Informations fournies gratuitement. M. A. H. & M. A. H. N. Experts. (Edifice New York Life, Montréal). Bureaux : 1 et Atlantic Build., Washington, D. C.



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
Publié par la Cie du journal LE CANARD
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

TARIF NET DES ANNONCES

CONTRATS POUR UN AN
1,000 à 2,000 lignes - 3c la ligne
2,000 à 5,000 " - 2 1/2 "
5,000 à 10,000 " - 2 "
10,000 à 25,000 " - 1 1/2 "

ANNONCES A COURT TERME
1/2 insertion - 1/2c la ligne
2/3 insertion et suivantes - 3/4c

Les annonces sont cotées sur Argus.
Les réclames comptent double.
Positions spéciales : 25 p.c. extra.

Adressez toute correspondance ou envoi
d'argent, timbres, etc.

LE CANARD,
Montréal, Canada.

C journal est vendu aux agents 8 cts la
douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 18 JUIN 1898

NOTES DE LA GUERRE

Les combats de taureaux sont interdits sur les torpilleurs espagnols.

Le gouvernement espagnol a demandé à un agent de Montréal d'engager 500 veuves dans la province de Québec pour faire des traimés et des bretelles pour ses soldats.

Le canayen qui discute la question de la Guerre :

—Comment se fait-il toi, que dit que les Etats-Unis sont si riches, ils commencent par emprunter? Les voilà avec cinq cent millions d'emprunt.

—C'est pour se faire du p'tit change, tu vois ben.

Le citoyen du comté de Laprairie dont nous annonçons le départ pour la guerre américaine est revenu la semaine dernière. Sa blonde s'est fait tuer au siège de Santiago.

Le découragement s'est emparé de lui, il s'est embarqué à bord d'un boulet et est débarqué à Key West. Tout va aller pour le mieux pour lui maintenant.

UNE BONNE SANTÉ

Qui sera rétablie et sagement maintenue par l'usage du célèbre Vin de Pin Parfumé.

LA GUERRE

Il était une flotte
La plus belle des flottes
Qui n'avait qu'un défaut
C'était d'aller au fonds de l'eau
La itou tralala (ter).

On dit que c'est la flotte espagnole.

Notre correspondant nous écrit :

Santiago, 13 juin 1898.

Mon Cher CANARD,

Les flottes espagnoles et américaines sont revenues par terre jusque dans le cœur de la ville où je suis installé.

Quand les grands journaux de New York et de Montréal vous parlent de bombardement, ne les croyez pas. Il n'y a eu rien de tel.

Quelques pétards ont été lancés dans les rues de la ville à l'occasion de mon arrivée et c'est tout.

Des discours ont été prononcés par les maires du comté de Champlain, et les conseillers de Farnham en cette circonstance parce que Ladébauche ne voyage plus seul, et je les avais amené avec moi.

Il y a eu 3 tremblements de terre depuis 4 jours que je suis ici.

J'attends une délégation de Hull et une autre de Salem à l'occasion de la fête St-Jean Baptiste qui sera célébré avec pompe à Santiago.

Une procession monstre se prépare.

En tête sera la flotte américaine suivie de la flotte espagnole. Puis viendront les cubains précédés de la fanfare de la société de Tempérance St-Pierre. Les peignes de Lévis,

ceux de Lavaltrie et de Beauharnois, viendront ensuite accompagnés d'un groupe de bicyclistes de Lewiston, Worcester et St-Jean Deschaillons. Les discours de circonstance seront prononcés par Guibord, Ti-coq La pierre et quelques membres des clubs Letellier et Jacques-Cartier.

Enfin, mon cher CANARD, c'est une véritable invasion de canayens que nous allons avoir.

Un belge, dont j'ignore le nom, fera une expérience destinée à bouleverser le monde entier. Il s'agit ni plus ni moins d'un ballon sous-marin qu'on fera promener entre Santiago, Cadix et Manille.

La science a des secrets à nul autre pareil et l'inventeur m'a déclaré que cette découverte est plus précieuse que la découverte de la flotte espagnole.

C'est le présage de la paix la plus parfaite et de l'indépendance de Cuba.

A plus tard les autres détails mon vieux loup.

A toi, LADÉBAUCHE.

Le général Bonanza télégraphie ce qui suit au premier ministre d'Espagne :

Porto Rico, 17 juin 1898.

Dites à Alphonse XIII ou à qui nous nous battons avec les américains lorsque les canayens de la Province de Québec auront fini leurs fri-cots et la célébration de la fête St-Jean-Baptiste à Santiago.

Y'a pas de soin on est pas aussi coulé que les dépêches américaines le disent. Ça va mal aller avant la fête de la Confédération.

Un officier espagnol a téléphoné à son général qu'il avait un prisonnier à Cuba. Le général a immédiatement ordonné d'amener le prisonnier à San Juan. L'officier espagnol a immédiatement répondu : Je ne puis pas vous porter immédiatement mon prisonnier, il me tient et ne me lâche pas.

BONANZA.

Contre les medecins

Le malade.—Je suis tout à fait bien docteur, n'est-ce pas?

Le docteur.—Oui presque.

Le malade.—A combien se monte ma note?

Le docteur.—Vous n'êtes pas encore assez bien pour que je vous le dise.

—J'ai remarqué docteur, que lorsqu'un client vient vous consulter vous le questionnez toujours longement sur le genre de nourriture qu'il prend et sur le quartier qu'il habite. Cela a-t-il donc une telle importance?

—Certainement, cela m'aide à connaître sa position sociale et à fixer mes honoraires en conséquence?

Echos de Ste-Rose

Il y a des peignes à Ste-Rose, témoins des faits suivants :

Un citoyen riche, de Montréal de passage dans cette municipalité rencontre à l'hôtel un vieil ami. Il pose 5c sur le comptoir du bar et demande à son ami ce qu'il va prendre.

L'ami refuse, et celui qui l'avait invité content de ce refus, engouffre un verre rempli de bonne liqueur.

C'est peigne ça.

Trois riches commerçants de Montréal désirant passer leur été à Ste Rose, calculent avec le propriétaire de l'hôtel le prix de leur pension, le prix du louage des chaloupes, etc, etc.

Sur le point de partir, l'un des riches offre un verre.

Le premier richard.—Je prends un verre d'eau.

Le deuxième richard.—Moi aussi.

Le troisième richard, celui qui avait offert la consommation dit : moi aussi un verre d'eau.

Un ami que l'on avait invité avait refusé de boire, le propriétaire de l'hôtel en a été quitte pour se promener dans son bar, prêt à servir et compter qu'il les avait traités avec des gaucheries toute la journée et qu'il aurait pu faire 20 cts avec eux.

C'est la seconde peignerie.

Les femmes mariées jouent fort aux cartes à Ste-Rose, les mariages se plaignent.

—N'oubliez pas que demain est le jour de bargain. Profitez-en. Magasin ouvert jusqu'à dix heures, chez Lapointe, 1551 Ste-Catherine.

LA STATISTIQUE

Un statisticien allemand—ces gens sont sans pitié—vient de calculer le nombre de pieds que l'on parcourt dansant.

Ainsi, suivant lui, une valse ordinaire représente, pour chaque danseur un trajet de 30 milles pieds environ. C'est le plus long parcours, en exceptant, bien entendu, le quadrille, où les quatre figures réunies font faire chacune des huit personnes qui prennent part tout près de deux milles pieds.

Pour les dames, par couples séparés, après la valse vient la mazurka, qui représente 950 pieds, la berlina 920 la polka 870 et le pas de quadrille peine 2400 pieds.

Mais notre statisticien va plus loin. Il a calculé, en se basant, paraît-il, sur de nombreuses expériences, qu'un grand bal—commençant par exemple à dix heures du soir pour finir à cinq heures et demie du matin—une personne ayant figuré à toutes les dances, y compris le cotillon, n'a pas fait moins de vingt-huit mille pas ce qui représente quelque dix-neuf milles sur le parquet.

La distance de Montréal à Lachine.

HOTEL ST-LAURENT

La maison par excellence pour les touristes, les acteurs et les gourmets. Cet établissement, situé aux Nos 86-88 rue St-Laurent, au centre de la ville, près du bureau de poste, des banques et des places d'affaires, offre au public tous les avantages possibles. Les chambres sont spacieuses, meublées avec luxe, le service est parfait, la table est excellente et les nombreux clients qui s'y rendent ne cessent de se féliciter d'habiter cet hôtel de premier ordre. La cave est fournie des meilleurs vins, les prix sont modérés et nous ne saurions trop engager nos lecteurs à encourager M. George Pepin, le populaire hôtelier qui possède cet hôtel.

Boulevard St-Lambert

COUACS

Un journal de Québec annonce que M. B., employé du ministère de l'Agriculture, à Ottawa, s'est démis. Y a-t-il indiscrétion à savoir quoi ?

— Eh bien, la photographie de mon cousin est elle réussie ? demande un citoyen de Québec à son médecin.

— Oui et non... Voilà le dixième cliché que j'essaye et il ne vient absolument rien.

Un commis épicerie de Sorel profite de l'absence de son patron et consomme force verres de vin blanc le matin. Et s'adressant à chacun des verres qu'il prend :

— Allons mon ami, place-toi bien, il y aura foule ce soir.

— Que fait Alfred que l'on voyait si souvent ?

— Je l'ai vu il y a peu de temps ; il avait la tête dans un nœud coulant, un couteau à la gorge, et l'écume à la bouche.

— Horrible ! Où donc ? Où donc ?

— Chez le barbier Emplot ; il sera bien traité.

On parle de ne pas savoir prononcer les noms.

L'autre jour une charmante jeune fille aux cheveux blancs, demandait à quelqu'un :

— Mais d'où venez vous ?

— Je ne sais pas au juste.

— Encore ?

— Eh ben ! du Ousse qu'on's sent. (Wisconsin)

Ça fut assés.

Un canayen de la rue St Paul, gros marchand et malade depuis quelques mois converse avec un ami intime.

— Mon médecin m'ordonne d'aller dans les pays chauds.

Quelques jours plus tard, son ami paraît rencontré, il ne paraît pas.

— Mais, lui dit-il un jour, tu ne pars pas ?

— Non j'ai changé de docteur, c'est aussi bien.

Le professeur. — Contre qui Achille est-il à combattre sous les murs de Troie ?

L'élève. — Contre Pfluton.

Le professeur. — Mais non, voyons, réfléchissez...

L'élève. — Contre Néron !

Le professeur. — Contre Néron ! vous êtes fou !

L'élève. — Alors c'est contre Hector.

Le professeur. — C'est juste.

L'élève. — Je savais bien que c'était le nom d'un de nos trois chiens.



LE PORT DE MONTREAL

David et Goliath sont aux prises. Le Canayen de la partie est va assommer l'ouest paraît-il.

Un marchand de la rue Ontario a une femme adorable qui le conduit comme elle veut. L'infortuné subit tout sans se plaindre.

Mais c'est à cause de cette soumission sans réserve que son ami dit de lui :

— Ah ce pauvre X... comme son nez doit lui faire mal !

— Pourquoi s'il vous plaît ?

— Dam ! il se laisse si bien mener par là.

Entendu sur la rue St Laurent :

— Et monsieur votre fils comment vont ses affaires ?

— Ah ! mon cher ami, ne m'en parlez pas je désespère de lui. Je ne sais qu'en faire.

— Pourtant il est intelligent ?

— C'est une grosse bête !...

— Cependant je l'ai entendu causer.

Je le connais intimement, et...

— Laissez donc, vous dis je, c'est un imbécile ; il ne pourrait seulement pas être photographe.

Aux Correspondants

A Small pica. — Avouez que votre article est injurieux et personnel. Impossible de le publier.

LA VÉRITÉ EST :

Que l'efficacité et l'économie sont personnifiées par le Savon de Pin Parfumé. 10 cts la barre partout.

Une conversation

Client. — Avez vous du black-bol ?
Commis d'épicerie. — Parlez donc français si vous voulez qu'on vous comprenne.

Client. — Combien la botte de cirage ?

Commis. — 13 cents la botte et deux boîtes pour 25 cents.

Client. — Pouvez vous me laisser deux boîtes pour 13 cts chaque ?

Commis. — Impossible, il nous coûte plus cher que ça à nous-même.

Client. — Alors, vous ne voulez pas me laisser les deux boîtes pour 13 cts, chaque ?

Commis (indigné). — Avec la meilleure volonté du monde cela me serait impossible.

Survint le patron. — Qu'y a-t-il ?

Commis. — C'est monsieur qui voudrait que je lui laisse deux boîtes de cirage pour 13 cents.

Client. — Pardon, jeune homme, vous me disiez de parler français et c'est en bon français que je vous ai demandé si vous pouviez me laisser les deux boîtes pour 13 cents chaque.

Tête du jeune homme après réflexion.

HOTEL JACQUES-CARTIER

Cet hôtel, remis sur le pied d'autrefois, vient d'être réouvert par J. B. Bureau et Cie. Déjà l'excellent service a su attirer une clientèle nombreuse. Nous invitons nos lecteurs à faire une visite au nouvel hôtel.

Boulevard St-Lambert

Ce que nous transpirons

— Horrible !

Un statisticien avait calculé le nombre de milles (dix-neuf paraît-il) que fait un bon danseur pendant la durée d'un bal.

Un confrère, jaloux et plus féroce encore, a calculé le volume qu'atteindrait le produit de la transpiration d'une réunion de quatre cents danseur et danseuses pendant une soirée en ne tenant pas compte, bien entendu, de l'évaporation qui se produit au fur et à mesure.

Ce ruissellement à jet continu donnerait naissance, à la fin du cotillon, à un petit lac de quinze pieds.

Sans la précieuse évaporation, chaque danseur serait obligé d'aller chercher sa danseuse à la nage !

— Le nombre de nos pratiques augmente toujours, nos ventes augmentent donc. Nos dépenses n'augmentent pas en proportion. Notre profit sur chaque dollar peut donc être moindre. Ceux qui achètent leurs meubles de nous en bénéficient. F. Lapointe, 1551 Ste-Catherine.

Conseils aux maris

Voulez-vous mystifier vos femmes ? Voici la recette :

Un épicerie un peu dissipateur reçoit de sa femme quelques dollars pour aller faire le marché de la semaine. Elle lui donne \$5.00.

En sortant de son domicile, il rencontre un vieil ami et commence à rigoler et à dépenser son argent jusqu'à consommation de chaleur humaine.

Bien embêté de retourner voir sa femme sans son marché et sans le sou, il déchire le fond de ses poches de culottes et arrive hardiment.

— Comment, dit la femme, où est le marché ?

— Ah oui ! c'est comme ça quand on a une femme qui ne veut pas avoir soin de nos habits et recoudre même nos poches de pantalons, on peut perdre son argent. Eh bien ! regarde mes poches de pantalons toutes ouvertes par le bas. J'ai perdu mon argent et c'est ta faute.

La femme n'a rien dit.

LE RESTAURANT MODERNE

Un joli nom et un charmant garçon comme le propriétaire de cet établissement. Voilà ce que les ouvriers ne devraient pas manquer d'admirer. Notre ami Odilon Lessard qui vient d'ouvrir ce restaurant aux Nos 489 et 491 rue Craig.

Inutile de dire que son restaurant sera abandonné par les ouvriers dont il a été un des principaux chefs, autrefois. Allons-y en foule.

Echos de Quebec

Illustre CANARD,
Daigne reproduire ces quelques lignes dans ton journal pour divertir tes nombreux lecteurs :

Un ouvrier dit-on gardait toujours son sang froid :

Un jour il travaillait en haut d'un clocher de deux cents pieds pendant que d'autres ouvriers travaillaient cent pieds plus bas. Tout à coup il perdit l'équilibre et tomba. Il ne s'excita pas du tout et en passant près des autres ouvriers, il leur dit : " Là j'en prends une chire."

Aussi en bas, il se relève, et regardant au cadran de l'église : " Midi moins cinq," dit-il, " ce n'est pas la peine de remonter."

Un homme se vantait de n'avoir peur de rien. Un de ses amis voulant l'éprouver, fit un jour le mort et notre homme fut demandé pour veiller.

Celui-ci apporta avec lui des outils pour travailler. Mais à peine avait-il commencé que le mort se mit à parler : " Quand on veille un mort, dit il on ne travaille pas."

L'ouvrier se mit à regarder avec de grands yeux et continua de travailler. Après quelque temps le mort répéta les mêmes paroles.

Alors l'ouvrier n'y tenant plus, prit son marteau et le lança à la tête de l'autre, en disant : " Quand on est mort on ne parle pas."

Un homme entre l'autre jour chez Carrier & Laine, pour acheter un poêle. L'employé lui montre un poêle à charbon; mais en voici un autre qui est acétylène et avec celui-ci vous dépenserez la moitié moins.

" Eh, bien, dit l'acheteur, je vais prendre deux poêles acétylène, afin de ne dépenser rien du tout."

Le petit Paul. — Maman, donne-moi des poires.

La maman. — Tu en a déjà mangé dix.

Le petit Paul. — Ce n'est pas de celles-là que je parle, c'est de celle qu'il y a dans le plateau.

Un homme paraît à la cour du recorder accusé d'avoir frappé un officier de police. Il affirme que ce dont on l'accuse est vrai.

Notre homme sortant de sa poche un billet de dix piastres, le tend au président : " Gardez le change," dit-il, et ce disant il donne une seconde taloche au policeman.

Merci cher CANARD.

(Signé) GINGER POP.

Boulevard St-Lambert

CORRESPONDANCES

Santiago, Cuba, 1er juin 1898.

Mon Cher CANARD,

Comme tu le sais nous, les Espagnols et les Américains sommes en guerre; les Américains qui ont pour devise: "Mind your business and you'll be rich" n'ont pas fait preuve de parole en se mêlant de ce qui ne les regardait pas, car je ne vois pas ce qu'ils peuvent avoir à faire avec Cuba; tout le monde de l'île est fidèle à l'Espagne, sauf quelques garçons et hommes mariés qui veulent devenir Américains pour liberté de conscience, et courir en bicyclette sur la couverture et pardessus la clôture. Nous avons aussi le faiseur de bulletins d'un grand journal de Montréal qui se fait passer pour reporter et qui seine un coup chez les hôteliers pour publier des nouvelles qui ne paraissent jamais; il charge aussi quelquefois une piastre pour son influence qu'il a sur les bibites à fièvre jaune du pays.

Nous avons aussi des oiseaux à langue longue pour coller les timbres sur les lettres, car le gouvernement a défendu aux maîtres et maîtresses de poste de mettre les timbres eux-mêmes pour ne pas s'user la langue et louer leur prochain à l'avenir.

Je dois aussi te dire que le gouvernement a passé un ordre en conseil décrétant que les mariages des peignes soient faits le jeudi seulement, afin de ne pas avoir de visites le vendredi qui est un jour maigre et nous en avons eu un de ces mariages jeudi dernier, dans la chapelle privée des rats d'église. Le marié était Monsieur Fignace Tapisserie, la mariée, Ira Simplicité. L'heureux couple est parti pour les îles Bouchard via Caughnawaga par la frégate Dépensière.

Notre bedeau a fait arrêter six jeunes garçons pour avoir allumé leurs cigares près du charnier, car depuis la guerre, on se sert du charnier pour mettre la poudre d'escampette. Les prisonniers ont plaidé non coupables et ont été acquittés et la fabrique est condamnée à payer les frais.

Dimanche prochain, il y aura une quête dans ce but. Paie Baptiste.

A la semaine prochaine.

CUBAIN.

EN VILLÉGIATURE

16 juin 1898.

Mon cher CANARD,

Les circonstances de cette écrit sont les suivantes :

L'auteur de cette lettre est Ismaël qui devait venir avec moi à l'île; or comme il avait passé là un mois l'automne dernier, et que la maison devait

être bien sale, il y pris ses précautions en conséquence, et les conseils que vous voyez vous diront ce qui s'est passé.

Voici :

Montréal, 30 mai 1898.

Mon cher ami,

Je t'écris aujourd'hui, afin de te faire assavoir que nous irons bien; ô! cette semaine peut être à l'île.

Pour nous recevoir dignement et convenablement, vu le haut rang que nous occupons dans la société; nous estimons cousin Jos. d'une part et Ismaël dit rien du tout d'autre part...

Nous statuons, décidons et concluons que Maître Ambroise dit Mal-faite! devra sous peine d'excommunication, de notre honorable société se conformer aux ordres suivants :

Article I.—Ouvre bien, tous les châssis du château de Belle humeur, propriété de Jos. et cela afin de faire passer (extra mûres) les microbes en magnésisés depuis l'automne dernière, s'il y en a de gélés, souffle dessus. Il ne faudra pas, vois tu, empoisonner nos augustes râtines. Regarde bien dans les coins surtout il doit y avoir des araignées enveloppées dans un journal.

Article II et dernier.—Les pommes pourries, les rats morts ou tout autre article nuisible devront être exclus sans merci même les histoires qui ne sont pas drôles, et les vieilles pipes.

J'ai appris à faire de la galette de sarrasin, c'est bien bon, ça fait un bien tout particulier, même à un cher petit enfant qui a la coqueluche.

Tu diras à ton coq qu'il chante bien, tu regarderas si les œufs sont bons (mon cousin Jos. estime beaucoup ce fruit)

Demande à M. M... s'il a encore des bouteilles vides à vendre?

Dis à M. V... que je lui apporte de la graine de vieux garçons pour son parterre, cette fleur est très estimée des vieilles filles.

Cette graine vient des îles Sous le Vent.

Demande aux pêcheurs de la Petite Côte, de garder et conserver du poissons frais ou pas frais pour mettre et accrocher à l'hameçon de mon cousin Jos.

Quand il rencontrera un bossu il faudra qu'il le salut en disant: " Il fait très bien beau, hein? "

Maintenant, fais bien toutes ces choses; n'oublie rien; et pour ce service rendu tu seras mon ami.

ISMAEL.

Loyaltrie, 9 juin 1898.

Mon cher CANARD,

J'ai une bien triste nouvelle à t'apprendre. Notre pauvre vieille Joséphine est dangereusement malade, elle a attrappé un effort en voulant faire payer l'amende à un épicier qui se permettait de vendre du soda au verre.

Si tu connaissais un remède, empresse-toi de nous le faire connaître si tu veux sauver la patronne de cette chère Lisette et de la faneuse Fabiola. Voici les symptômes alarmants de sa maladie: La figure et les mains couleur d'œufs de dinde, barbe et cheveux échauffés qui ne veulent plus prendre le teinture, pattes de derrière chancelantes, rhume chronique répandant une odeur morbide, humeur massacrant, occupation continuelle à faire du mal, moustache hérissée de porc épic. Nous comptons sur toi mon cher CANARD pour sauver notre vieille fée, pour la ramener à la santé ce qui te vaudra une reconnaissance éternelle de tes bonnes amies et les malédictions de ceux qu'elle maltraite.

LES INVISIBLES.

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe. En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice. A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

38 et 60 Place Jac-Cartier

Jos. Riendeau.



S.A. BROUSSEAU, L.D.S

7 RUE ST-LAURENT, Montréal. Extrait les Dents sans Douleur par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Pains et Couronne de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

BRULEZ les ALLUMETTES EDDY. Elles sont les meilleures depuis 1851. The E. B. EDDY Co., Limited, HULL.

Librairie FAUCHILLE

1712 RUE Ste-CATHERINE

En vente à des conditions spéciales: " Le Nouveau Larousse Illustré." Ce magnifique ouvrage se publie comme suit: Un fascicule toutes les semaines, ou une série comprenant 10 fascicules tous les deux mois et demi environ.

Une spécialité de modes françaises, principalement la mode Nationale, reçue tous les Lundis, et qui donne toutes les semaines pour 5 cts le numéro un patron grandeur naturelle. Toute personne qui prendra un abonnement de un an 6 mois ou 4 mois aura droit à 3 nos gratuitement. Toutes commandes de Volumes exécutées trois semaines d'avance.

CORRIGEONS-NOUS PAS

Mon Cher CANARD,
Je t'inclus la copie d'une lettre que j'ai reçue, et que tu pourras livrer aux yeux du public si tu l'en trouves digne.
Cher Monsieur... (je cache le nom par discrétion).
Sera-t-il assés bon de m'envoyer un caillier de Créature de la dernière façon pour une modis. Si vous avés des cailliers facile à comprendre, comme gignor le prit deigner me l'envoyer au plus tôt et je vous le péré moi-même.

A. B.

An revoir mon cher CANARD, je reste ton lecteur dévoué,

TOM-KIS-MOC.

Marque de prévoyance extra-ordinaire.
Mademoiselle l'Évoyance qui, sans doute est à sec, écrit ce qui suit, c'est les diabolie :

Trois Rivieres, 2 juin 1898.

Madmoézelle, étuzai-moé ci je me permit de vous maicé saï queque chose poure vous praveinnire de ce qui Mesieu A, y se fais craire tant qu'il veu, y saï surrepaçai avai dai boezel ben ainsetruyte yerre à soire ni vrait qu'y saï l'airvie de gran maïnaï vou zan, y a ben du pèrre.

A vous,

L. et S.

Permettai-moé de vous maicire queque chose poure vous praveinnire de ce qui Madmoézelle B. maïnaï vou zan l'le si tronpeuze vou deval vou zan parcevoire, a vou joutrai dai movaïts boezes, yan a d'autre quy voudraït vous conétre et vou conviendrais ben.

A vous,

L. et S.

Quelle prudence !

Montréal, 15 juin 1898.

Mon Cher CANARD,
Il y a une grande assemblée de Peignes No 21 Plaincham et les peignes qui seront présent a cette assemblée voici les noms : M. le Radis, M. le Lard Bouillits, M. les Angouilles, M. les Constitures et M. Gobling express la maceur de boutte cigar et pendant cette assemblée là on avait pour boisson que de l'eau, et que pour le vin que tu sapis, les gateaux on avait assez pour se étouffer.

Ton amie dévoué,

Assemblée des Peignes.



CODE CIVIL

Art. 141.—Si le père a disparu laissant des enfants mineurs, la mère exercera tous les droits du mari quant à leur éducation.

UN GROS COCHON BLANC

PURE RACE

Yorkshire amélioré (Improved Yorkshire.)

Il y aura chez M. R. A... à St-Dorothée en haut de l'île Jésus, vis-à-vis le moulin du Dr. Dorion de St-Eustache.

Pour le service des truies, un vertrat blanc de grosse race Yorkshire amélioré (petite patte et petite tête) enregistré ; de parents très rapprochés d'un vertrat et d'une truie enregistrés importés d'Angleterre.

Une généalogie (Pedigree) de première classe sera montrée.

D'après le rapport des ministres provinciaux en 1875, afin de conserver la race pure, grosse, bonne et belle, des arrangements ont été faits, avec le plus grand et le meilleur éleveur de gros cochons blancs, de la race Yorkshire améliorée, pour l'achat tous les printemps, d'un vertrat enregistré n'étant pas parent avec les jeunes truies du vertrat précédent.

—Il arrive des erreurs partout, mais on y remédie aussi tôt, même à notre perte. En achetant vos meubles chez F. Lapointe, 1551 Ste-Catherine Vous-êtes servis franchement.

DES FINESSSES

Un des reporters du CANARD a fait, une excursion dernièrement, le relevé des mots spirituels. Voici ceux qui méritaient le prix ou un accessit ; ils pourront vous donner une idée des autres :

- Comment vas-tu ?
- Très bien.
- Et ta sœur ?
- Autres :
- Tu m'épattes... d'éléphant.
- Je te crains... de cheval.
- J'ai soif... Que paies-tu ?
- Prête-moi trois trente sous pour

prendre une voiture ou donne-moi un billet de char.

—Y a-t-il longtemps que vous restez par ici ?

Et ainsi de suite.

O esprit français, qu'es-tu devenu ?

—Cueilli cette annonce dans un journal de campagne :

On demande de suite une bonne servante pour traire dix vaches et un fort domestique.

S'adresser à M. L... à G.

VIVE L'ILE AU HERON

Le fleuve St Laurent est le plus beau du monde, nous disent les touristes qui ont beaucoup voyagé. S'ils visitaient aux pieds des rapides Lachine, la coquette petite île que nous appelons l'île au Héron ils verraient quelque chose de charmant, ils goûteraient un bon air frais et admireraient combien ce site est admirable et poétique. Cette belle place d'été est fréquentée par toutes les familles désireuses de prendre le grand air et de faire un voyage agréable en se rendant à cette île.

Toutes les commodités possibles sont données au public qui désire se rendre à ce lieu d'agrément. Voici : Le Vapeur "Île Héron" fait la traversée entre Verdun et la Côte Ste-Catherine, mieux connue sous le nom de l'île Héron, tous les jours, excepté le mercredi :

JOURS DE SEMAINE

DE VERDUN. — 6 a.m., 2 30 p.m., et 6 p.m.

DE LA COTE STE-CATHERINE. — 4 a.m., 8.30 a.m., et 4 p.m.

DIMANCHES

DE VERDUN. — 8 a.m., 2.30 p.m. et 6 p.m.

DE LA COTE STE-CATHERINE. — 7 a.m., 9 a.m., et 5 p.m.

Le mercredi le vapeur fait qu'un voyage de la Côte Ste-Catherine à 8.30 a.m. et de Verdun à 6 p.m.

Le Vapeur part du quai vis-à-vis de chez M. Brault, rivière St Pierre.

Billets, aller et retour — Voitures, 75 cts ; Piétons, 20 cts.

Boulevard St-Lambert

GENEREUX & CIE

227 - RUE ST-LAURENT - 227

Chapeaux de Paille

Grand choix de chapeaux de paille pour enfants et pour hommes, les prix variant de 25c à \$1.50 chacun. Vous serez surpris de la qualité de notre marchandise, si vous voulez bien nous faire une visite.

Feutre Gris

Nous avons tout ce qu'il y a de plus chic en style et en qualité en fait de chapeaux mous. Nous pouvons satisfaire les plus difficiles.

Chemises Negligees

Nous avons reçu un job de chemises négligées satine de toutes grandeurs et de toutes couleurs à 50c, faites votre choix de suite.

Nos Bas

En fait de bas nous pouvons rivaliser avec tous. Voir nos bas de coton, 2 paires pour 25c. Aussi bas en cachemire.

Cravates

Une merveilleuse exposition de cravates de belles couleurs et de beaux modèles, pour l'été, à très bon marché. Nous invitons le public à venir nous faire une visite et nous sommes convaincus que vous serez satisfaits de ce que vous-verrez.

GENEREUX & Cie

227 Rue St-Laurent

DROLERIES

Touchante sympathie.
Dialogue entre ivrognes.
Daracuir.—C'est épatant comme tu m'es sympathique : c'est toi qui es saoul et c'est moi qui ne tient pas debout.

Au restaurant.
Client.—Eh bien, garçon, voilà 14 h. que que j'ai demandé des pommes sautées.

Commis.—Mille excuses, monsieur, on est en train de les faire sauter.

Client.—Faites les sauter jusqu'ici pendant que vous y êtes.

Mme Z... se marie pour la troisième fois ; sa fille en fait part à ses amies.
—Ce sera le 12 avril à la Madeleine.

—C'est le curé qui dira la messe ?
—Non, c'est le premier vicaire. Il a l'habitude de la marier.

M. et Mme Chapuzot s'entretiennent du conflit hispano-américain.

—Pourquoi, demande Mme Chapuzot, donne-t-on à certains Américains le nom de jingistes ?

—C'est, répond sentencieusement M. Chapuzot, pour les distinguer de ceux qui ne boivent pas de gin !

—Le bois naturel dans les meubles est à l'ordre du jour. Notre assortiment de chaises en bois ne laisse rien à désirer. F. Lapointe, marchand de meubles, 1551 St.-Catherine.

Cours pratique de géographie :
—Où se trouve situé Kingston ?
—Dans l'Ontario.
—Où passe-t-on pour s'y rendre ?
—En cour d'assises.

En police correctionnelle :
—Prévenu, vous avez déjà subi onze condamnations pour vagabondage, coups et blessures, abus de confiance, escroqueries, etc.

—Veuillez parlez plus bas, mon président ; mon futur beau-père est dans la salle, et vous pourriez nuire à mon établissement.

Encore un Pierre Dupont.
—Où que tu vas comme ça, Mathieu ?

—Ne m'en parle pas, Nicolas ! ma femme est à la mort et j'ai mes deux vaches malades.

—Pour lors ?
—Bin, pour lors, j'vas chercher... le vétérinaire !

AUX RHUMATISANTS :

Offrez-leur un flacon d'Huile de Pin Parfumé et vous aurez leur reconnaissance éternelle.

Madame lisant le journal.
—Dis-moi, mon ami, que signifie le mot chronique ?

Monsieur distrait :
—Chronique, chronique, parblu c'est ce qui se passe...

—Eh bien, alors, pourquoi les médecins disent-ils que ta tante a une bronchite chronique... puisqu'elle ne se passe pas ?

Au village.
—Eh ben, Toinette, comment qui va m'sieu le curé à matin ?

—L'pau' cher homme es-bien malade... Croiriez-vous que le médecin a ordonné de le faire vomir avec de l'hérétique !

—Les bureaux de toilette, avec glace biseauté, sont d'une élégance insurpassable chez F. Lapointe, 1551 St.-Catherine.

A table on sert le thé.
Avant de partir, un jeune homme se lève et dit à l'hôte :

—Vous êtes pleine de bon thé ! Et tout le monde de sourire.

Un jeune alsacien assez naïf les voyant rire, fit chorus et se promit bien d'en faire autant une autre fois.

On sert le café et notre jeune alsacien avant de partir :

—Fous êtes bleine te pon cavé ! Et tout le monde de rire et notre jeune homme se redresse dignement et fais la roue se croyant spirituel.

Le fiancé.—Vous sanglottez, Mademoiselle ! Vous aurais-je offensé ?

La fiancée.—Oh ! non, mon ami, ce sont des larmes de joie. Hier matin, maman me disait encore : Tu es si bête que pas un imbécile ne voudra de toi comme femme, et cependant vous avez demandé ma main !

Un journal, qui vient de donner dans un supplément le relevé des faits importants de l'année 1897, a reçu la lettre que voici :

Monsieur,
J'ai remarqué avec regret que dans la partie nécrologique, vous n'avez pas mentionné le décès de ma belle-mère.

C'est pourtant un fait important, celui-là ; aussi je crois devoir vous signaler cette erreur, qui n'est sans doute qu'un oubli.

Votre bien dévoué abonné,
Duboulois.]]

MOUTONS ET DINDONS

Nos lecteurs qui aimeraient avoir Moutons et dindons, duo de la Mascotte, chanté au Parc Sohmer par Mlle Dartigny et Vêrandé, le trouveront dans le dernier numéro du "Passe-Temps." Aussi, L'Épave, de François Coppée. Partout, 5 cts le numéro. Adressez : "Le Passe-Temps," Montréal.

—Un muet entre dans un restaurant et fait signe au garçon qu'il voudrait un morceau de bœuf.

Le garçon ne parvenant pas à comprendre, le muet met sur sa tête deux doigts en forme de cornes pour désigner l'animal, dont il voudrait une tranche...

—Ah ! fait le garçon, je saisis maintenant : Monsieur demande le patron !

RESTAURANT A VENDRE

Pour cause d'un surcroît d'occupation, M. Henri Allard offre à vendre son Restaurant qu'est situé au No 411 Rue Craig. Ce restaurant est reconnu comme le plus populaire de la rue Craig. M. Allard a occupé cette place d'affaire pendant treize ans. A un bon acheteur, bons termes. S'adresser au No 403 rue Craig, coin Sanguinet.

A l'école, pendant la récréation deux élèves se prennent de querelle.

—Tu sais, j'aurais bientôt fait d'envoyer un coup de poing sur ta figure : mon père est professeur de boxe.

—Eh bien ! et moi, doré... Mon mien est candidat !

—Devant le tableau de X...
—Comment peut-on perpétrer de horreurs semblables ?

—C'est l'œuvre d'un original qui prétend s'affranchir de toute école, de toute règle...

—Pour affranchir, il l'est... On voit tout de suite qu'il est timbré !



VIN MARIANI

IL CRÉE ET SOUTIENT
La Vigueur et l'Énergie,
Prémuni contre la maladie qui épuise.

"Je dois ma santé et ma force au Vin Mariani. Lorsque quelques fois j'allais défaillir, quelques gouttes me donnaient une vie nouvelle. Je proclame que le Vin Mariani est le roi de tous les vins toniques."

SARAH BERNHARDT.
Dose.—Un plein verre à vin trois fois par jour.

LAWRENCE A. WILSON & CIE
Montréal.
Seuls Agents au Canada.

\$8.000.00 POUR \$1.00

Achetez vos billets de suite pour le
GRAND TIRAGE de cette Magnifique
Propriété située à St-Laurent, qui aura
lieu le **22 JUIN 1898**

AU No 80 RUE ST-LAURENT

1er ETAGE

Prix du Billet - \$1.00

A. MILLETTE, Gérant.